

MÉLANGES

OFFERTS A

M. ÉMILE CHATELAIN

MEMBRE DE L'INSTITUT
DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR SES ÉLÈVES ET SES AMIS

15 AVRIL 1910

SEYMOUR DE RICCI
Un fragment en onciale du « Pro Plancio »
de Cicéron.



PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

—
1910

Bibliothèque Maison de l'Orient



122774

SEYMOUR DE RICCI

UN FRAGMENT EN ONCIALE DU " PRO PLANCIO "

DE CICÉRON

Ayant eu l'occasion, au cours de l'été de 1909, de passer quelques jours dans la salle des papyrus des Musées royaux de Berlin, j'en ai profité pour examiner de près les fragments en langue latine conservés dans cet établissement.

Mon attention fut attirée par M. Ibscher, préparateur et monteur des papyrus, sur deux fragments de parchemin, inscrits sous la cote P. 13229 A et B et découverts en 1905, par M. le Dr Rubensohn, au cours de ses fouilles d'Ashmouneïn, l'antique *Hermupolis magna*. Il n'était pas difficile de reconnaître qu'on se trouvait en présence d'un texte littéraire ; une exposition provisoire qui eut lieu l'an dernier les plaça sous les yeux des visiteurs avec l'étiquette un peu vague : « fragments d'un historien ». L'obligeance des conservateurs du Musée Egyptien et en particulier de M. Schäfer, me permit d'en tenter la transcription. Une fois ma copie faite, l'identification du texte ne fut pas difficile : les mots *esse videantur* trahissaient le caractère Cicéronien du texte : le groupe *adsiduitate testimonioque* me permit, grâce au nouveau *Thesaurus* de la langue latine, de retrouver sans peine le passage au paragraphe xxvii du plaidoyer *pro Plancio*.

Je m'étais borné à transcrire ces deux fragments, sachant que les Musées de Berlin se proposaient de les reproduire dans un de leurs recueils officiels : j'ai eu il y a quelques jours le plaisir de recevoir de M. von Wilamowitz-Moellendorff une lettre m'autorisant au nom de la commission des papyrus, à publier moi-même les fragments que j'avais eu la bonne fortune d'identifier ; je suis heureux de le remercier ici de cette marque de libéralité.

Des deux fragments de parchemin l'un mesure 0 m. 146 × 0 m. 132 ; l'autre est

plus petit (0 m. 080 × 0 m. 083). Le premier (A) est un feuillet complet malgré quelques lacunes (1). Il porte au recto comme au verso dix-sept lignes d'onziale.

Le petit fragment n'est que l'angle supérieur d'un feuillet : il est mutilé sur un côté et à la partie inférieure.

L'écriture est un type d'onziale bien connue que l'on peut attribuer, je crois, au ^ve siècle de notre ère. C'est par exemple l'écriture d'un palimpseste de Bobbio (Ambrosienne et Vatican) découvert par Angelo Mai et contenant précisément des fragments d'un commentaire sur le *Pro Plancio*. Voici à peu près l'alphabet de notre parchemin :

ABCDEFGHIJKLMNORSTU

Recto (côté poil).

CV MILLO MAXIMI[. . .] NCL ISET PROPIN
 QVITAT ISETAD FINITAT ISONIVNCTVS
 SEDITAMAGN . S . . . RISVTILLAENECES
 SITVDINISC LEVESESSEVIDE
 5 . NTVR
 FVITINCRETA { } VBERNALES
 .. [. . . .] . N . { } VIMILES
 HVIVSQVE . { } CVMFVERIT
 10 PROBATISSIM .. { . . . } . EQ . SITOMNIBUS
 ESSEPROBATVM AREDEBETIN . .
 PROVINCIALEGATV . . VITCSACERDOS
 QVIAVIRTUTE NstantiaVir
 L·FLACCVSQVIHOMOQVICIVISQVA
 LEMHVNC PVTENTADSIDVITATETES
 15 TIMONIOQVEDECLARANT
 INMACEDONIA TR·MILITVMFVITINEA
 DEMPROVINCIAPOSTEAQVAESTOR

Ligne 8, j'ai sans doute mal lu : il doit y avoir HVIVSQME.[

(1) Au milieu de la lacune principale on a placé à l'envers une miette de parchemin où l'on ne distingue nettement que la lettre N. Je n'ai pu retrouver la place exacte de ce fragment.

Verso (côté chair).

PRIMVMACE[.]ONIASICDILIGITHVNC
 VTINDICANTHIQVIPRINCIPESCIVITATV̄
 SVARVMCVMMISSISVNTINALIAM
 CAVSAMTAMENHVIVSREPENT. [...]]
 PERICVLOCOM[. . . .] HVICADSIDENTP[. . .]
 HOCLABORA [. . . .] CSIPRAESTOFVE
 RINTGRATIV [.] T. BVS FA
 CTVROSPVTA [.] GATIONEM
 SVAMETMANDATA [.] ONFECERINT
 OAPVLEIVSHVNC TANTIFACITV TMO
 REMILLVMMAIORVMPRAESCRIBIT
 INPARENTVML[.] COQVAESTORIB· SVIS
 PRAESTORESESEOPORTERE OFFICIIS
 BENIBOLENTIAQ· SVPERARIT
 TR· PL· FVITNONFORTASSETAMVEHEMENS
 QVAMISTIQVOSTVIVRELAVDASSET
 CERTETALIISQVALESSIOMNESSEMPER

Ligne 3, peut-être SVARVMQVM.

Recto (côté poil).

VMLATERENSISE TIPSV̄
 VMESSEDICOETHABVISSE
 ONEMVLTO SCVPIDOS· VIGRA sic
 VOSTVSI SODALISVOCAS
 AMAMICITIAMNOMINE
 SCRIMINOSASINQVIAGRA sic
 . XCVSANDOSPVTASNOLI
 IDQVODTVADIGNITAS
 TREPVDIANDISGRATIOSO
 TIISNONESSEADSECVTV̄
 TIOSVME . . .

Verso (côté chair).

SVOSTOTAMATINATEMPR
 CONPREHENDERISICTVODO
 TREMFVISSELARGITVMESS
 SISSETRIBVLISDECVRIAV
 SINONPOTESNOLLITOLLER
 NENOSTROLIBERALITATE
 LEFICIVMPVTAREESSEG
 NOLIOBSERVANTIASANC
 ITAQVEHAESITANTEINHOCS
 TRIBVNARIOCRIMINEAD
 .. BITVS CAVS

En voici la transcription :

XI cum illo maximi[s ui]nclis propin-
 quitatis et adfinitatis coniunctus
 sed ita magn[i]s [amo]ris ut illae neces-
 situdinis c[ausae] leues esse uide-
 5 [a]ntur
 Fuit in Creta [postea cont]ubernales
 [Saturni]n[i propinqui s]ui miles
 huius Q. [M]e[telli quibus] cum fuerit
 probatissim[us hodi]eq(ue) sit omnibus
 10 esse probatum [sper]are debet in [ea]
 prouincia legatu[s f]uit C. Sacerdos
 quia uirtute [qua co]nstantia vir
 L. Flaccus qui homo qui ciuis qua-
 lem hunc putent adsiduitate tes-
 timonioque declarant
 In Macedonia tr(ibunus) militum fuit in ea-
 dem prouincia postea quaestor

VARIANTES : l. 3, *magnis*, conjecture de Pantagathus ; *magni* mss. ; l. 8, *quibus* cum vulgate ; *cui cum* 3 mss. cités par Wunder, *qui cum* mss. T et E ; l. 10, *esse se probatum* mss ; l. 12, *qua uirtute* mss. ;

primum Mace[d]onia sic diligit hunc
 ut indicant hi qui principes ciuitatu(m)
 suarum cum missi sunt in aliam
 causam tamen huius repent[ino]
 5 periculo com[moti] huic adsident p[ro]
 hoc labora[nt hui]c si praesto fue-
 rint gratiu[s se ciuita]t[i]bus [suis] fa-
 cturos puta[nt quam si le] gationem
 suam et mandata [c]onfecerint
 10 [L. uer]o Apuleius hunc tanti facit ut mo-
 rem illum maiorum praescribit
 in parentum l[oc]o quaestorib(us) suis
 praestores esse oportere officii
 benivolentiaq(ue) superarit
 15 Tr(ibunus) pl(ebis) fuit non fortasse tam uehemens
 quam isti quos tu iure laudas set
 certe taliis quales si omnes semper...

l. 1, *sic diligit hunc* : *sic eum diligit* mss ; l. 2, *hi qui principes* : *hi* ou *ii principes*
 mss ; l. 3, *cum* : *qui cum* mss. ; *sunt* : *sint* mss. ; *in aliam* : *ob aliam* mss. ; l. 11,
praescribit : *qui praescribit* mss. ; l. 13, *praestores* lire *praetores* ; l. 17, *taliis* lire
talis.

XIX [ego Planci]um Laterensis et ipsu(m)
 [gratiosu]m esse dico et habuisse
 [in petiti]one multos cupidos ui gra-
 5 [tiosos q]uos tu si sodalis uocas
 [officios]am amicitiam nomine
 [inquina]s criminosa sin quia gra-
 [tiosi sint e]xcusandos putas noli
 [mirari te] id quo tua dignitas
 [postulari]t repudiandis gratioso-
 10 [rum amici]tiis non esse adsecutu(m).
 [nam ut ego doceo gra]tiosum e[sse]
 [in sua tribu Plancium quod multis]
 [benigne fecerit pro multis spo-]
 [ponderit in operas plurimos pa-]
 15 [tris auctoritate et gratia mise-]
 [rit quod denique omnibus offi-]
 [ciis per se per patrem per maiores]

l. 3, *ui* lire *sui* ; l. 4, *sodalis* T, *sodales* ceteri ; l. 6, lire *criminoso* ; l. 7, *e]xcu-*
sandos lire *accusandos* ;

suos totam Atinatem pr[ae]fecturam]
 comprehendi sic tuo do[ce] seques-
 trem fuisse largitum ess[e] conscrip-
 5 sisse tribulis decuriau[isse] quod
 si non potes noli toller[e] ex ordi-
 ne nostro liberalitate[m] noli ma-
 leficio[m] putare esse g[ra]tiam]
 noli obseruantia sanc [ire poena]
 10 Itaque haesitante in hoc s[odalicio]rum]
 tribunario crimine ad [communem]
 [am]bitus caus[am] contulisti].

l. 2, lire *comprehenderit*; *tuo* lire *tu*; l. 10, *tribulis* T, *tribules ceteri*; l. 8, lire *obseruantiam*; l. 9, *haesitante*: *haesitantem te* mss.; l. 10, lire *tribuario*.

Le simple examen des variantes (sauf peut-être la première, si le parchemin portait vraiment *magnis*, suffit à prouver que nos bons manuscrits, comme le *Tegernseensis* et l'*Erfurtensis*, bien que postérieurs de six siècles au nouveau fragment de Berlin, sont cependant d'une classe bien supérieure.

Pour Cicéron et pour Virgile, les manuscrits de nos bibliothèques nous ont conservé la bonne tradition romaine, infiniment supérieure, d'une façon générale, à la tradition *provinciale* que nous pouvons seule espérer de retrouver en Egypte. Ne nous laissons donc pas griser par l'âge des papyrus: les modèles qu'ils transcrivent étaient souvent moins corrects que les bons *codices* du Vatican et de la Bibliothèque nationale.